

PIERRE VERMEERSCH

L'Elkabien

Extrait de la *Chronique d'Égypte*
Tome XLV, No. 89, 1970

BRUXELLES
1970

L'Elkabien

Une nouvelle industrie épipaléolithique à Elkab en Haute Egypte : sa stratigraphie, sa typologie.

EN 1967, lors du levé topographique du site d'Elkab, situé sur la rive droite du Nil, à mi-chemin entre Louksor et Assouan, nous étions frappé par la présence en surface à l'intérieur de l'enceinte, d'une industrie lamellaire microlithique (Vermeersch P., 1968). Dans le cadre des fouilles Belges à Elkab une campagne de deux mois en 1968 fut consacrée à l'étude du site, étude qui fut complétée durant la campagne de 1968/69.

Le site se trouve dans des sédiments nilotiques (formation d'Elkab) déposés à faible hauteur au dessus de la plaine alluviale du Nil. Pour situer les sédiments dans lesquels se trouve l'industrie d'Elkab nous donnons une carte géologique schématique (fig. 2) (1) du quaternaire des environs d'Elkab (2).

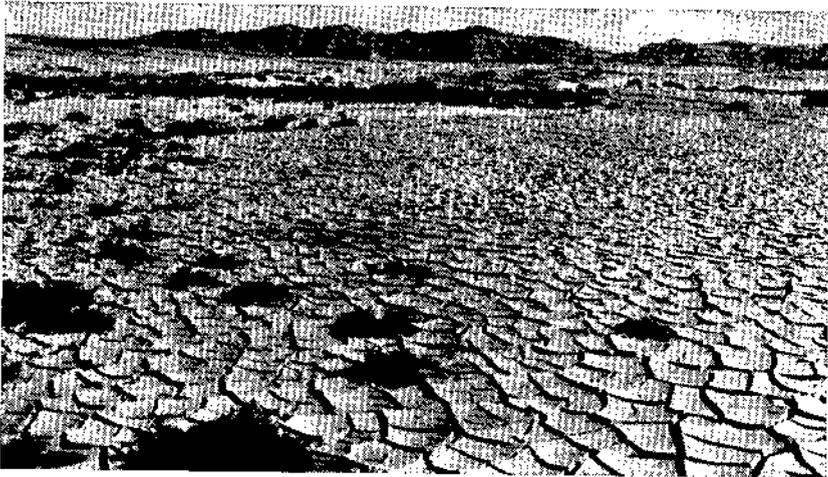


Fig. 1. TALWEG DU OUADI HELLAL, PRÈS DE SON EMBOUCHURE. Dépôt de sables silteux après quelques jours de fonctionnement, fin novembre 1968.

(*) Communication présentée le 30 août 1969 au VIII^e Congrès INQUA (International Union for Quaternary Research) à Paris.

(1) Les dessins sont de la main de M. Geeraerts (fig. 1, 2 et 3), de M^{me} Baele et de M. Nijs.

(2) Un premier essai fut publié par BUTZER, K. W., 1960.

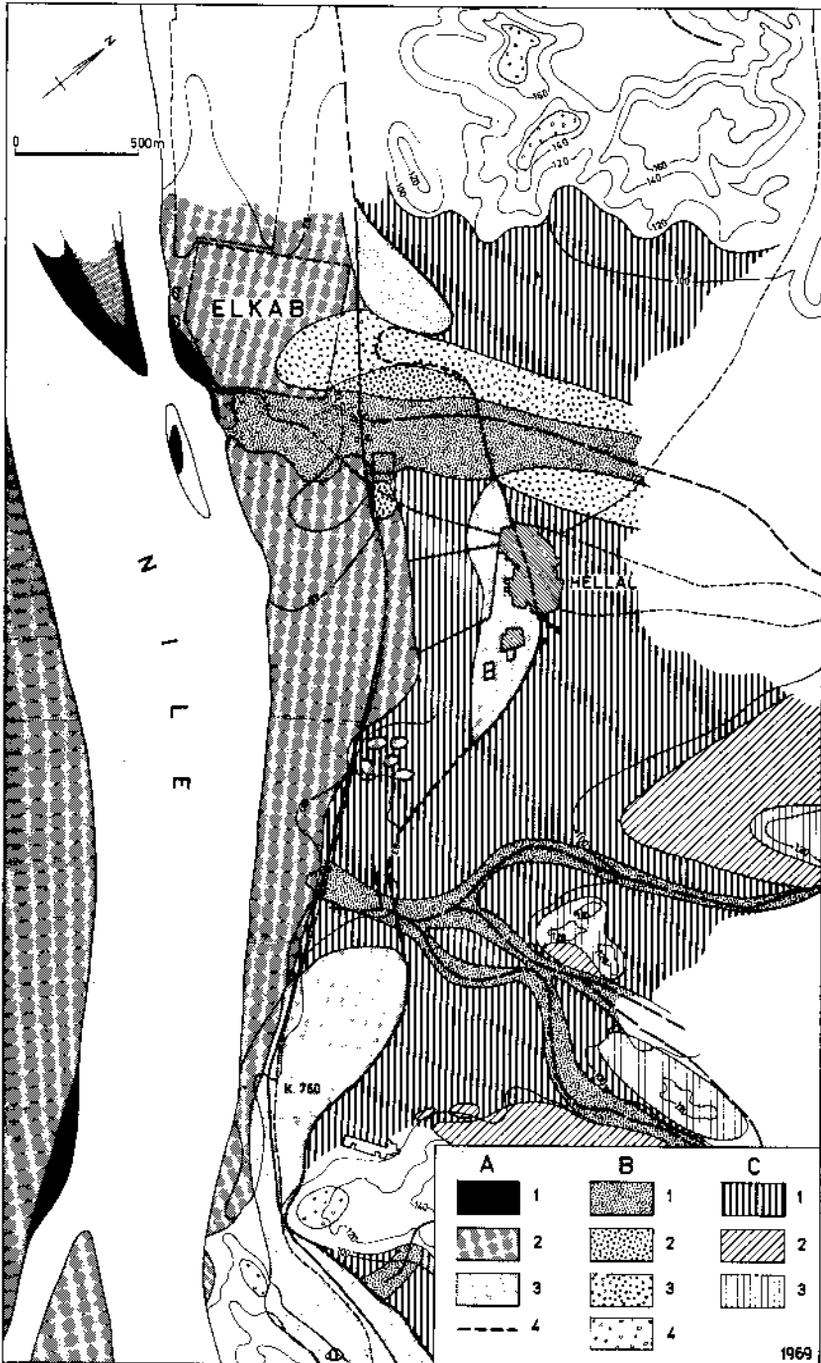
Les plus anciens éléments du relief sont les divers pédiments façonnés dans le grès nubien. Nous distinguons principalement trois niveaux, dont le plus récent occupe la plus grande surface dans la région couverte par la carte. La pente de ce dernier pédiment est très constante, aux environs de 1,5%. Arrivant dans la vallée du Nil le ouadi Hellal a construit, probablement sur ce pédiment, un grand cône de déjection qui passe en dessous du mur Est de la grande enceinte d'Elkab. Il est composé de gravier de provenance locale et n'a pas subi de pédogenèse rubéfiante comme c'est le cas pour d'autres niveaux de terrasse en amont. Il a lui-même été érodé par le ouadi Hellal qui a formé une basse terrasse de peu d'étendue. Actuellement le ouadi s'est incisé d'environ 4 m dans son cône de déjection. Sous le climat présent, le ouadi Hellal ainsi que le ouadi Nasrab transportent seulement des sables silteux (fig. 1). Le contact avec la vallée du Nil est quasi imperceptible car les ouadis sont noyés par les sédiments nilotiques. Les points les plus élevés qui bordent la vallée du Nil sont coiffés de graviers également de provenance locale : ce sont de très anciennes terrasses.

Le long de sa vallée et s'élargissant à l'embouchure du ouadi Hellal le Nil a déposé ses alluvions. Nous distinguons trois ensembles :

Fig. 2. CARTE GÉOLOGIQUE SCHÉMATIQUE DU QUATERNAIRE DES ENVIRONS D'ELKAB.

- A. Dépôts nilotiques.
 - A1. Plaine alluviale actuelle.
 - A2. Formation d'Elkab.
 - A3. Formation de Hellal.
 - A4. Extension maximale de la formation de Hellal.
- B. Dépôts des ouadis.
 - B1. Sédiments actuels et subactuels.
 - B2. Basse terrasse.
 - B3. Cône de déjection : terrasse moyenne.
 - B4. Hautes terrasses.
- C. Pédiments
 - C1. Pédiment inférieur.
 - C2. Pédiment moyen.
 - C3. Pédiments supérieurs.

Fig. 2.



1. Formation de Hellal (fig. 3).

C'est le plus ancien des dépôts nilotiques de la région. Il est bien stratifié et comporte des silts humiques, des sables silteux, des sables grossiers et par endroits des lits d'un fin gravier, composé jusqu'à 80% d'éléments métamorphiques et cristallins bien arrondis (1), qui manquent dans le bassin drainé par le ouadi. La formation de Hellal a été fortement érodée de sorte qu'on la retrouve seulement par lambeaux.

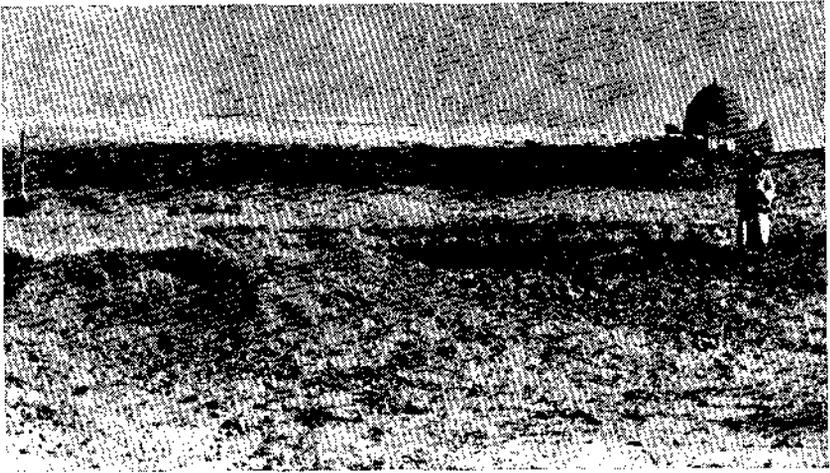


Fig. 3. CDUPE DANS LA FORMATION DE HELLAL, au sud-ouest de Hellal près de la tombe du Cheikh Hari Abdulla.

2. Formation d'Elkab (fig. 4).

Elle se trouve environ à 4 m en dessous des plus hauts niveaux de la formation de Hellal et correspond en grande partie à la plaine actuellement cultivée. Elle est surtout composée de sables silteux. Nous n'avons pas trouvé de graviers de provenance lointaine. En aval du cône de déjection du ouadi Hellal nous avons observé des lits de graviers de provenance locale. Ce sont des graviers du cône du ouadi Hellal qui ont été érodés et redéposés par le Nil. Le microrelief de la formation d'Elkab témoigne encore d'anciens chenaux du Nil. C'est sur les bords d'un de ces chenaux que l'industrie décrite fut découverte.

(1) Déjà signalé par SANDEFORD et ARKELL, 1933: 33.



Fig. 4. COUPE DANS LA FORMATION D'ELKAE À L'ENDROIT DE LA FOUILLE. Pour les différentes couches, se référer au texte (plus bas).

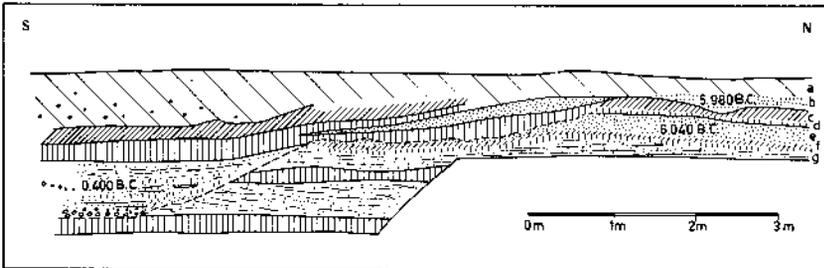


Fig. 5. COUPE SCHÉMATIQUE DANS LA FORMATION D'ELKAE.

3. La plaine alluviale actuelle.

Elle se situe environ à 4 m. en dessous de la formation d'Elkab et ne couvre qu'une étendue minime. Elle est composée de silts et de sables très micacés.

A l'endroit fouillé le profil d'une coupe schématique (fig. 5) dans la formation d'Elkab de haut en bas se présente comme suit :

- a. 10 à 20 cm de sable gris foncé.
- b. 20 à 40 cm de sable grossier gris clair stratifié horizontalement contenant une industrie en silex et des charbons de bois éparpillés datés au C14 de 5.980 B.C. \pm 160 (Lv-465).
- c-d. 10 à 40 cm de sable très argilleux brun jaune avec de grands cristaux de sel. Cette couche est stérile.
- e. 10 à 40 cm de sable grossier brun-gris avec une industrie en silex et des charbons de bois, qui ont donnée une date de 6.040 B.C. \pm 150 (Lv-464).

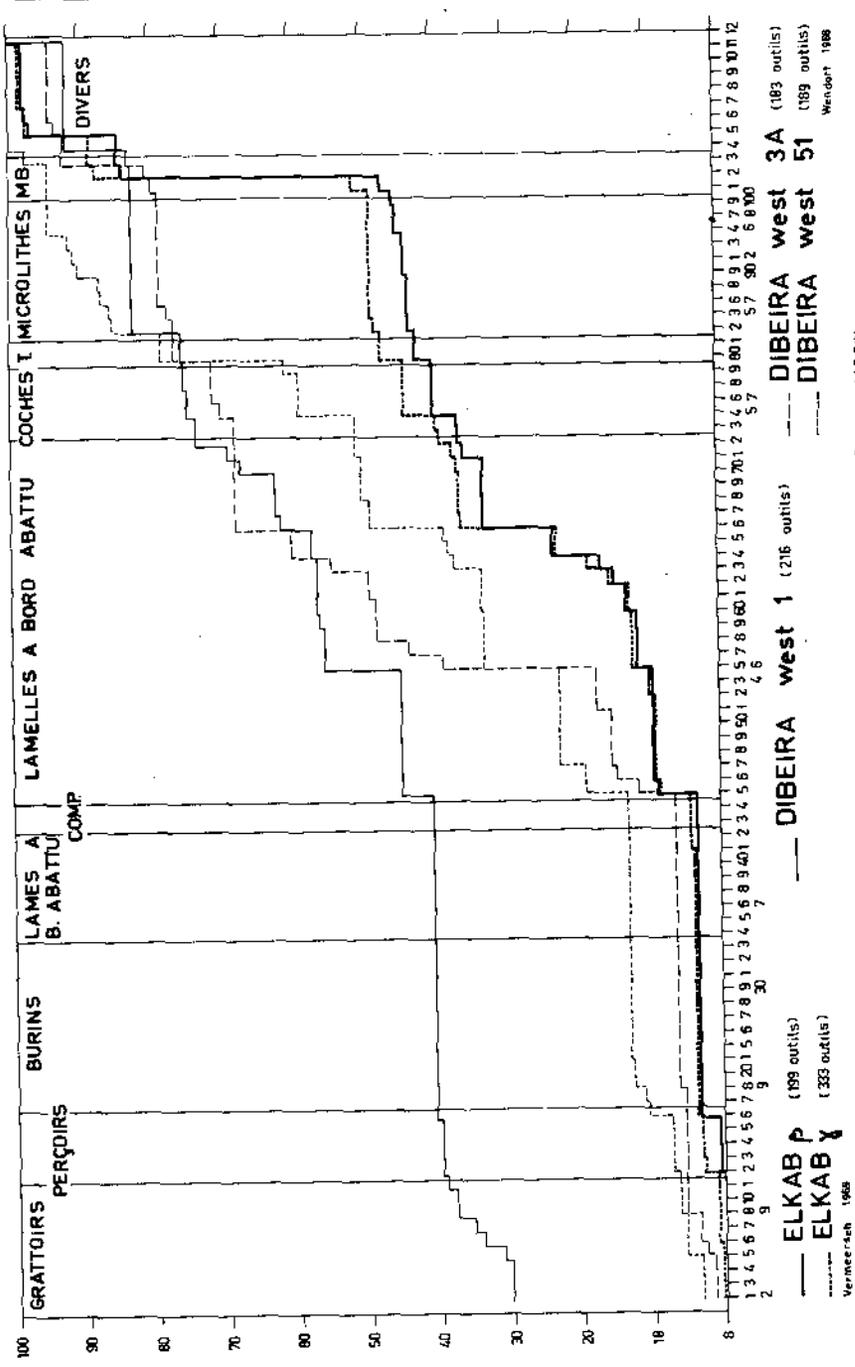


Fig. 6. DIAGRAMME CUMULATIF SELON LA TYPOLOGIE DE TIXIER (1963).

- f. 5 à 10 cm de sable très argilleux brun-jaune stérile.
 g. sur encore au moins 2 m une alternance de sable et de silt probablement stériles.

Vers le sud cette séquence a été érodée par un chenal du Nil. Dans le remplissage du chenal les artefacts sont dispersés sur une profondeur de 2 m bien qu'on rencontre également quelques concentrations dont une était riche en charbon de bois qui a été daté de 6.400 B.C. \pm 160 (Lv-393). Les structures fluviales nous suggèrent que tous ces dépôts sont d'un même cycle de sédimentation et que les industries lithiques sont donc du même âge géologique. Chaque niveau fut pourtant recueilli séparément et nous distinguons quatre ensembles :

- Elkab α : les pièces gisant en surface par le creusement de tombes prédynastiques.
 Elkab β : l'industrie supérieure de la couche b.
 Elkab γ : l'industrie inférieure de la couche e.
 Elkab ε : les pièces du remplissage du chenal.

Le matériel archéologique comprend des artefacts en silex brun clair de très bonne qualité. Les pièces ne présentent pas de patine

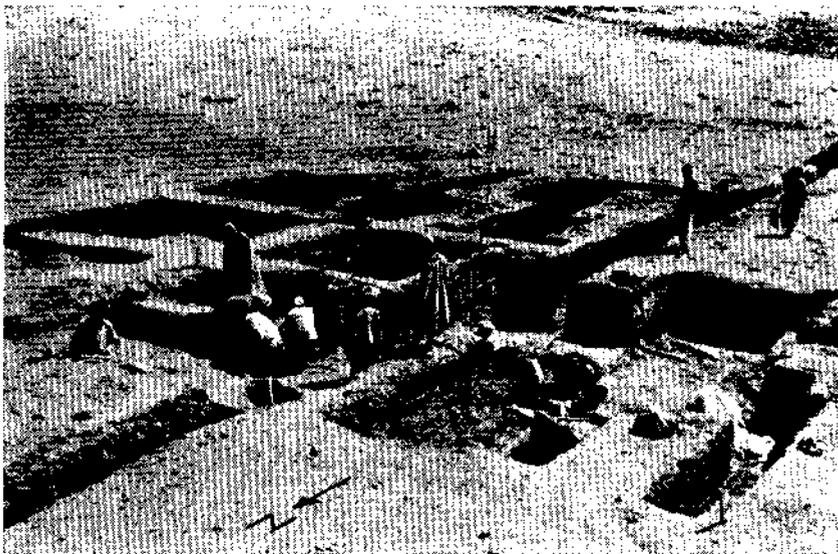


Fig. 7. VUE D'ENSEMBLE DE LA FOUILLE VERS LA FIN DES TRAVAUX.

et sont d'un aspect très frais. Environ 20.000 pièces furent recueillies. Les éclats et déchets de taille forment 65% de la totalité des objets. Lames et lamelles comptent pour 30% ; les nucléi et les outils 5%.

Le caractère microlithique de l'ensemble est frappant : les pièces d'une certaine grandeur sont rares. Les nucléi sont très uniformes : ils ne possèdent généralement qu'un plan de frappe et ont souvent l'aspect cannelé. Les lames et lamelles sont minces, étroites et très bien faites. Les lames dépassent rarement 7 cm de long. Assez souvent elles sont tout aussi étroites que les lamelles.

Nous nous proposons de donner seulement un bref aperçu de l'outillage puisque l'étude exhaustive est encore en cours et sera publiée dans le rapport final. Pour la dénomination et la description des outils nous nous référons aux définitions des différents types que Tixier, J., (1963) a reconnus dans les industries épipaléolithiques du Maghreb. Bien que la vallée du Nil soit assez éloignée de cette région, nous constatons en effet qu'une grande partie de notre matériel possède une telle similitude avec les industries du Maghreb que nous pouvons utiliser, ne fût-ce que provisoirement, la typologie de Tixier. L'inventaire de l'outillage est donné en forme de diagramme cumulatif (fig. 6). Les dessins (1) donneront des informations complémentaires sur l'aspect général du débitage et sur les différentes formes des outils.

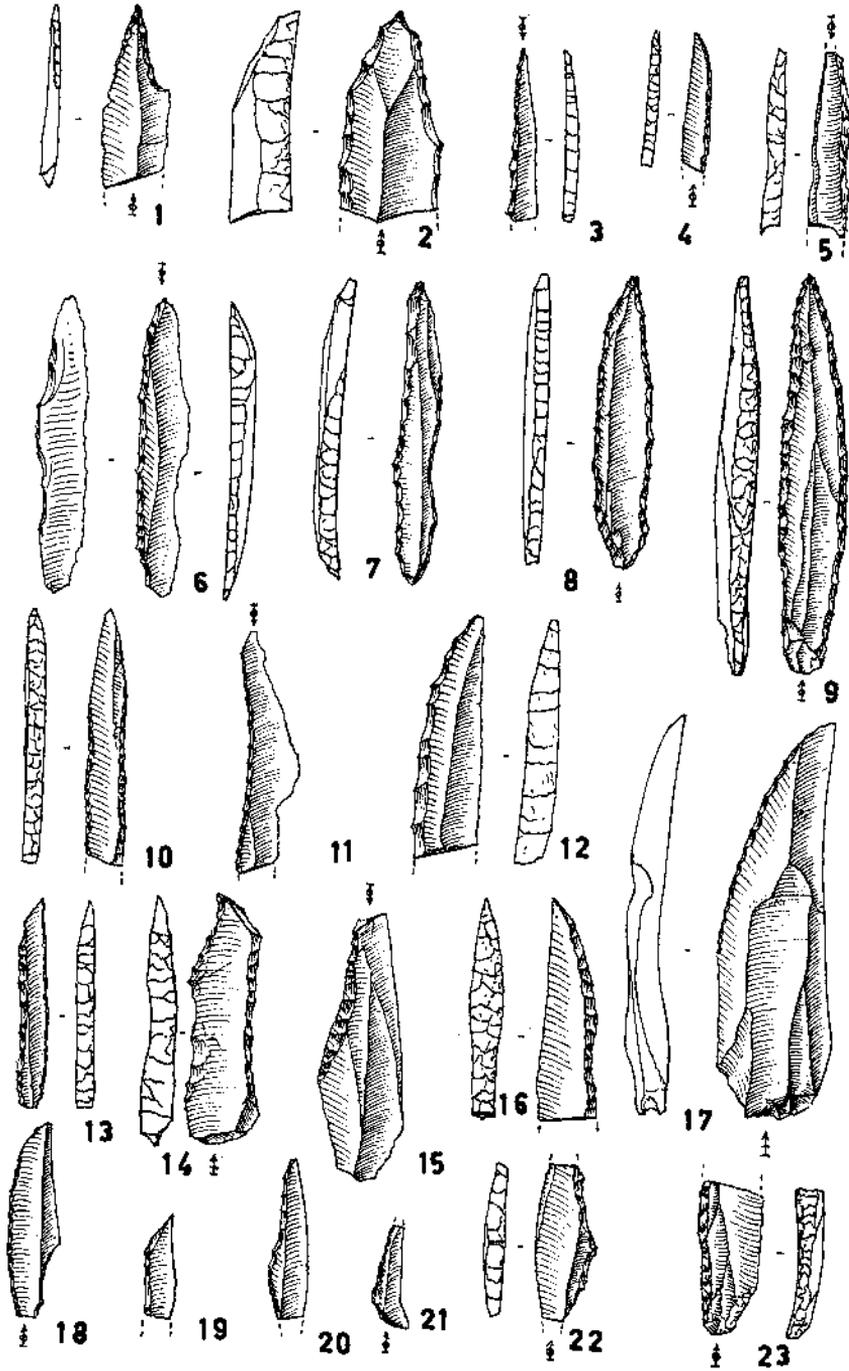
L'outillage est lamellaire et quasi exclusivement microlithique. Les grattoirs sont peu fréquents ou même absents, les perceurs et les lames à bord abattu ne sont pas très nombreux, les burins manquent entièrement. Les lamelles à bord abattu forment la majorité de l'ou-

(1) Dans la limite du possible, la direction de percussion est indiquée sur les figures par une flèche à base horizontale, un cercle sur la lampe signifie que le bulbe de percussion a été enlevé, un trait horizontal, que le bulbe est encore présent.

Fig. 8. ELKABIEN β .

1 : Perceur simple ; 2, 7-9 : mèche de foret ; 3-6, 10-11 : lamelle aiguë à bord abattu rectiligne ; 12, 16 : lamelle à tête arquée ; 13-15, 19 : pointe de La Mouillah ; 17 : lame à tête arquée ; 18 : lamelle à cran ; 20-22 : lamelle à bord abattu gibbeux ; 23 : lamelle aiguë à bord abattu rectiligne et base arrondie.

Fig. 8.



tillage (de 30 à 35%); on y note la présence de nombreuses lamelles aiguës à bord abattu rectiligne, de lamelles à cran et de fragments de lamelles à bord abattu, tandis que les lamelles à bord abattu arqué ou à tête arquée ne sont pas nombreuses; la retouche Ouchtata est présente. Il y a quelques géométriques: segments, trapèzes et triangles. L'élément le plus marquant est certainement le microburin (jusqu'à 37%). A ceci il faut ajouter quelques grains d'enfilage en test d'œuf d'autruche, fort semblables à ceux du Capsien, et deux plaquettes en grès dont une face est polie lui donnant ainsi un profil faiblement concave. Au point de vue typologique les ensembles Elkab β , Elkab γ et Elkab ϵ sont quasi identiques.

L'industrie d'Elkab se place dans l'ensemble des industries épipaléolithiques non levalloisiennes de la vallée du Nil, et même de l'Afrique du Nord et du Proche Orient.

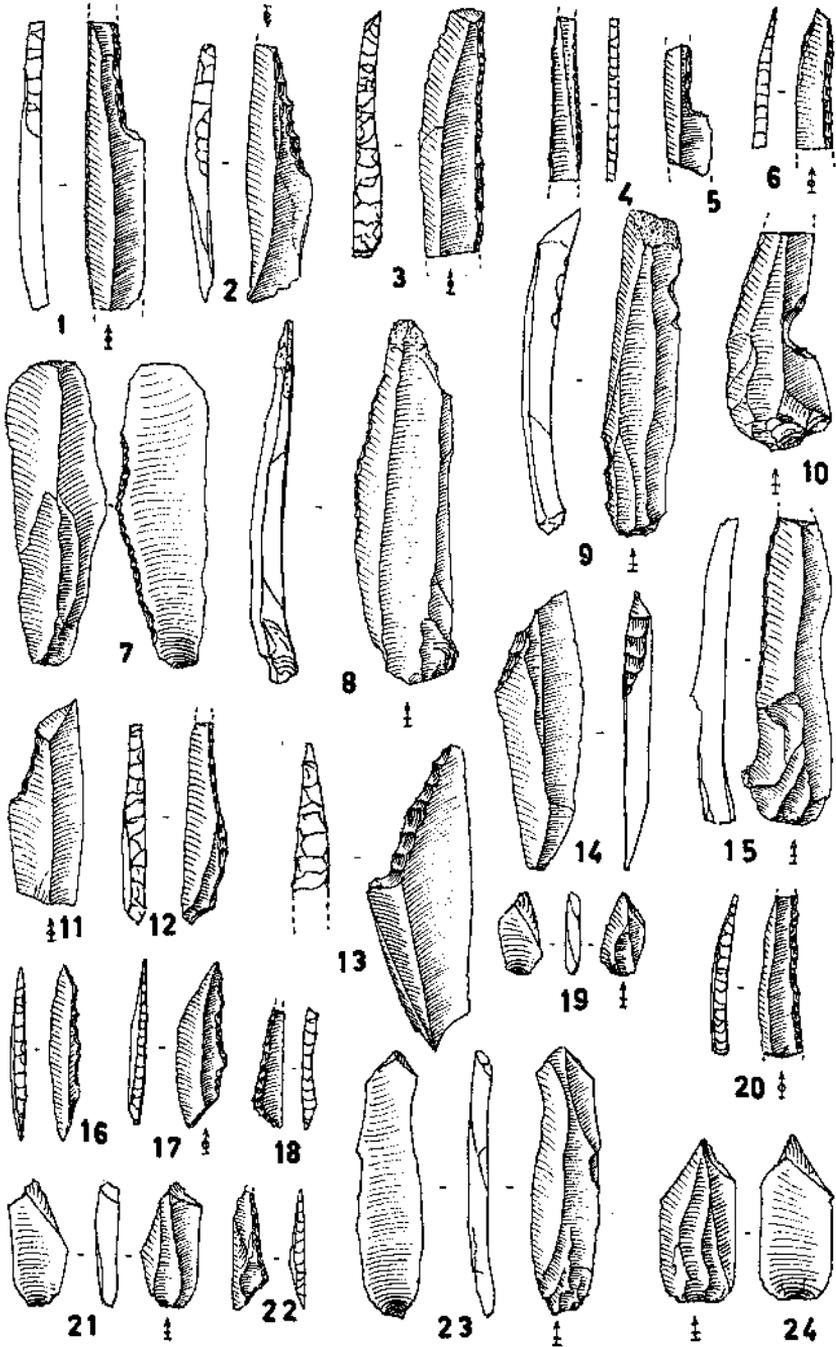
En Égypte même, à Kom-Ombo, à 60 Km au sud d'Elkab, Smith, P. (1966) a décrit, à côté du Sébilien, qui est de tradition levalloisienne, quelques autres industries du paléolithique final.

1. Le Silsilien, qui est une industrie microlithique utilisant la technique du microburin et qui est caractérisée par une large proportion de lamelles à bord abattu de différents types, quelques rares géométriques (triangles et trapèzes) et différents burins. Le Silsilien est plus ancien que le Sebekien qui lui est stratigraphiquement superposé.
2. Le Sebekien lui-même se place juste avant 12.000 avant J.-C. Il ne connaît pas la technique du microburin et comporte une assez grande variété de lames et lamelles retouchées, tandis que les grattoirs, les burins, les perceurs et les lamelles à coches sont peu fréquents.

Fig. 9. ELKABIEN β .

1, 2, 5 : lamelle à cran ; 3, 4, 6, 20 : fragment de lamelle à bord abattu ; 7, 8, 15 : lamelle à retouche Ouchtata ; 9 : lamelle denticulée ; 10 : lamelle à coche ; 11, 14 : lamelle à piquant trièdre ; 12 : triangle scalène allongé à angia arrondi ; 13 : pièce à trancature ; 16 : segment ; 17 : triangle scalène ; 18 : triangle scalène allongé à petit côté caurt ; 19, 21, 23, 24 : microburin ; 22 : triangle scalène allongé.

Fig. 9.



L'industrie d'Elkab se différencie donc de ces deux ensembles et par son inventaire typologique et par sa position chronologique.

3. Enfin à Khor el Sil IV, également dans la plaine de Kom-Ombo, Smith collecta en surface un ensemble assez pauvre ne comportant pas de microburins ni de géométriques. Il se rapprocherait pourtant assez bien de l'industrie d'Elkab (Smith in litteris).

Plus au sud en Nubie l'équipe de Wendorf a défini deux nouveaux complexes épipaléolithiques non levalloisiens : l'Arkinien et le Shamarkien.

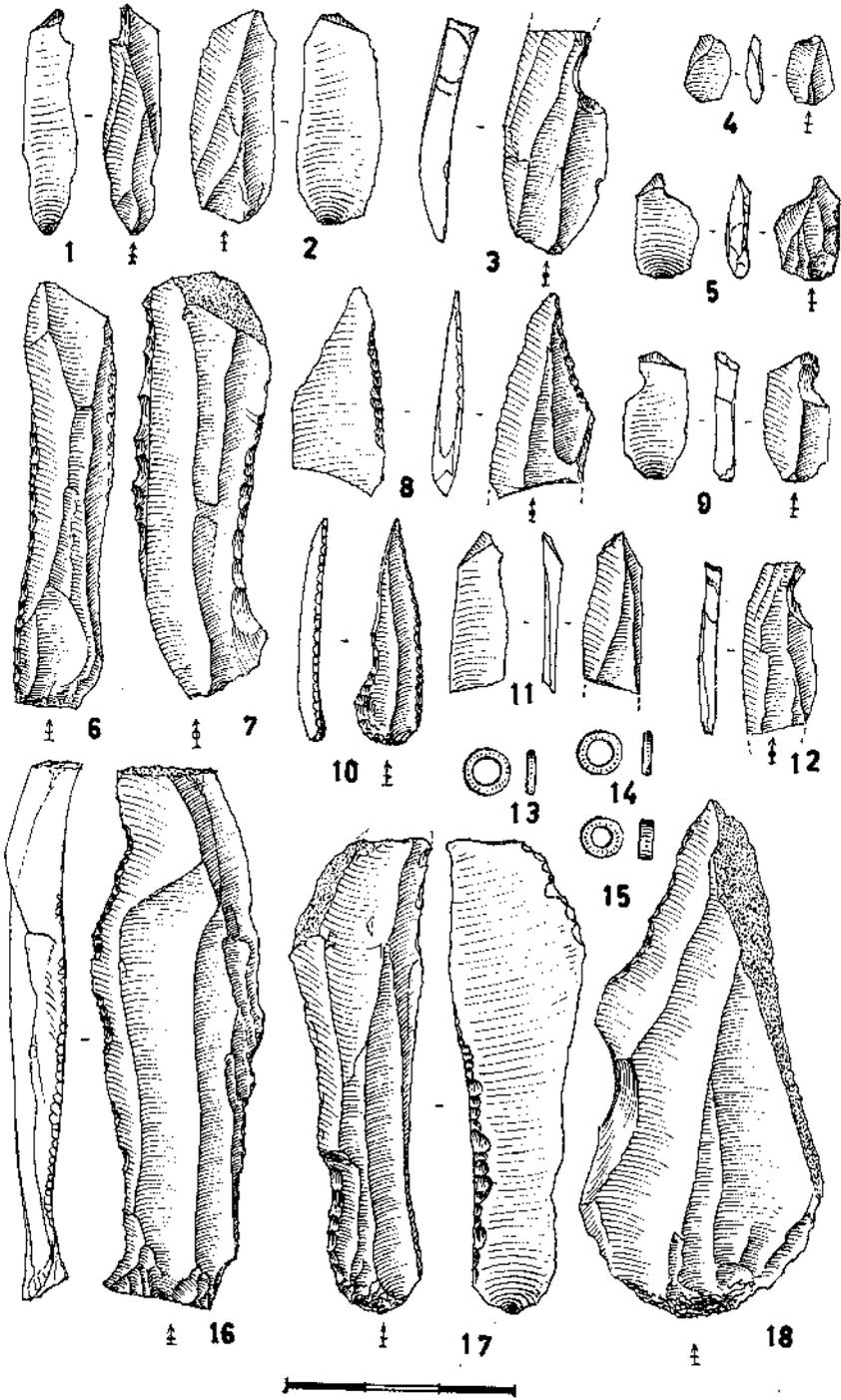
L'Arkinien dont on ne connaît jusqu'à présent qu'un site, à Dibeira West 1 près de Ouadi Halfa, a été daté de 7.440 B.C. \pm 180 (WSU-175). Le diagramme cumulatif que j'ai dessiné d'après les pièces trouvées in situ dans le A trench nous permet de comparer l'Arkinien avec les industries d'Elkab. Ce premier se différencie par un très important pourcentage de grattoirs. Comme à Elkab les burins, les lames à bord abattu et les composites manquent. Le groupe des lamelles à bord abattu est très bien représenté mais diffère de celui d'Elkab par une prépondérance des lamelles à bord abattu arqué, très faiblement représentées à Elkab, où par contre les fragments de lamelles à bord abattu sont très fréquents ainsi que les lamelles à cran. A Elkab les troncatures sont plus importantes qu'à Dibeira West 1. Dans l'Arkinien les géométriques ne sont représentés que par de nombreux segments, tandis qu'à Elkab les géométriques sont peu fréquents et comportent des segments mais aussi des triangles et des trapèzes. Les microburins qui sont tellement importants à Elkab manquent entièrement à Dibeira West 1. En plus la taille des lamelles est mieux soignée à Elkab ou celles-ci sont beaucoup plus régulières que dans l'Arkinien.

Le Shamarkien qui semble connaître des phases plus anciennes et plus récentes, a été rencontré dans plusieurs sites également aux environs de Ouadi Halfa. Les dates suivantes ont été obtenues : 5.750

Fig. 10. ELKABIEN β .

1, 2, 4, 5, 9, 11 : microburin ; 3, 12 : lamelle à coche ; 6, 7, 16-18 : pièce à retouche continue ; 8, 10 : divers ; 13-15 : grains d'enfilage en test d'œuf d'autruche.

Fig. 10.



B.C. \pm 120 (WSU-176 ; Site DIW-51) ; 3.650 B.C \pm 200 (WSU-174 ; Site DIW-50) et 3.270 B.C. \pm 50 (WSU-103 ; Site DIW-4). Pour la comparaison avec Elkab nous retenons deux sites : Dibeira West 3A, avec un matériel provenant partiellement de fouilles, et Dibeira West 51, trenches. Les différences avec Elkab sont apparentes dans les lamelles à bord abattu arqué, les tronçatures et surtout les microburins.

Bien qu'il y ait des concordances typologiques avec l'Arkinien et le Shamarkien l'industrie d'Elkab s'en différencie assez fortement. En outre, sa position chronologique est intermédiaire. On aimerait pourtant pour l'Arkinien et le Shamarkien des datations supplémentaires. Plutôt que d'assimiler à ces industries celle que nous venons de décrire brièvement, nous préférons lui donner provisoirement le nom local d'Elkabien.

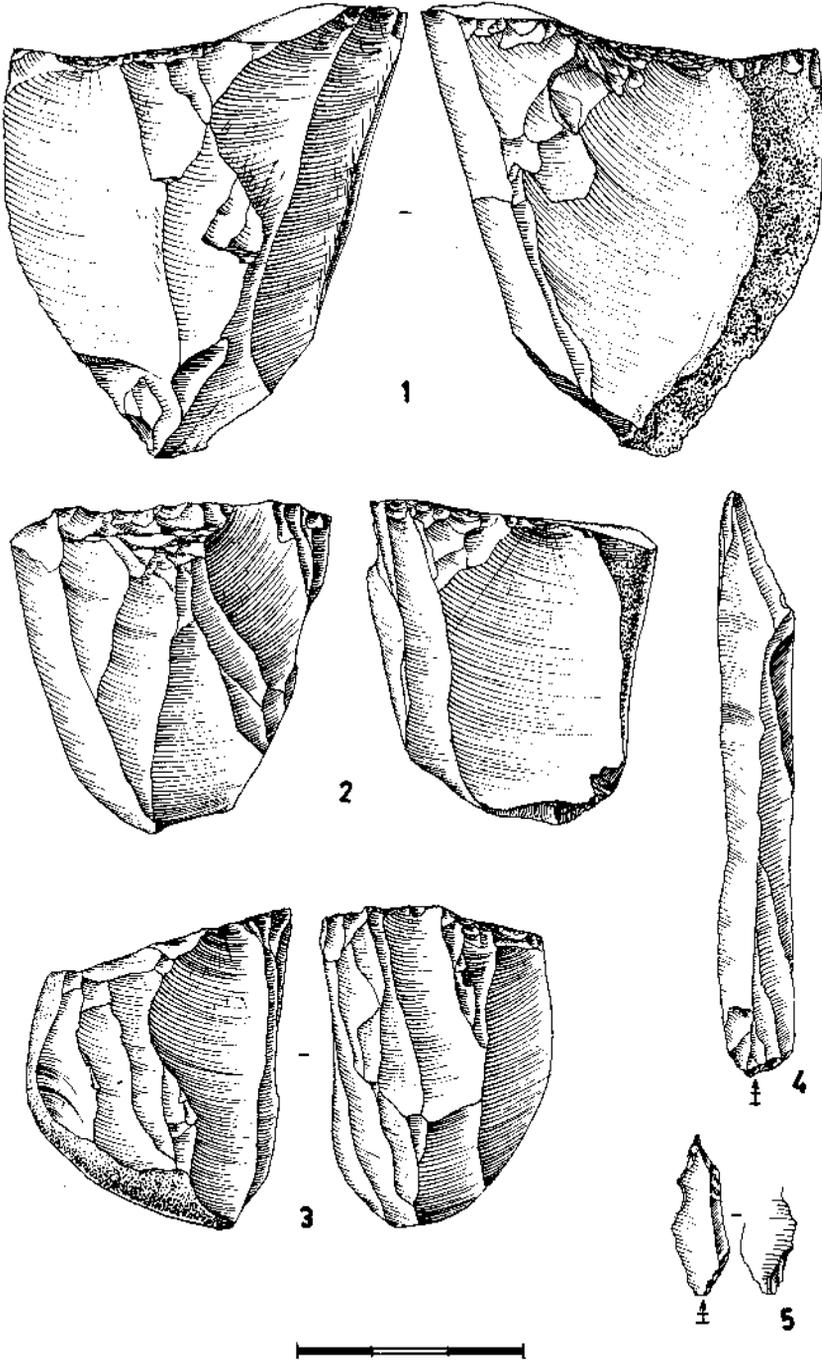
L'importance de l'Elkabien réside dans le fait qu'il nous montre à une date assez récente (\pm 6.000 avant J.-C) la présence sur les bords du Nil d'une culture encore entièrement paléolithique sans aucun signe de néolithisation, tandis que le Proche-Orient était en ce moment déjà en plein essor néolithique. Pour connaître l'extension de l'Elkabien il nous faudra d'autres sites comparables qu'on doit chercher le long de la vallée du Nil plutôt que vers l'ouest. Il nous semble en effet que les contacts et les migrations ont été plus faciles le long de cet axe important. Nous connaissons d'ailleurs quelques sites, malheureusement insuffisamment publiés ou inédits, qui ont livré une industrie microlithique lamellaire non levalloisienne, comme à Helouan ou à Tourah (K. Butzer in litteris). Ces industries sont également caractérisées par des lamelles à bord abattu et des microburins.

Le moment de l'avènement du néolithique en Haute Égypte est encore inconnu. Nous savons seulement que dans le Fayoum le néolithique est attesté seulement aux environs de 4.600 avant J.-C. (Fayum A : 4.441 B.C. \pm 180, C-550). Wendorf, F., (1968 : 1053) estime que l'introduction de la poterie en Nubie doit se situer entre 4.500 et 4.000 avant notre ère. Il semble en plus très probable que le néolithique de Nubie soit venu du nord le long de la vallée du Nil (Chmie-

Fig. 11. ELKABIEN γ .

1-3 : nucléus ; 4 : lame ; 5 : perçoir simple.

Fig. 11.



lewska in Wendorf, F., 1968 : 766). Si donc l'Elkabien représente déjà la fin d'une longue tradition des industries microlithiques lamellaires, il n'est pas encore l'extrême fin. Les traditions épipaléolithiques probablement associées avec des artéfacts du même type que ceux de l'Elkabien ont encore persisté en Haute Égypte durant au moins 1500 ans.

Nous espérons que des recherches ultérieures pourront éclaircir davantage la fin du paléolithique et le commencement du néolithique en Haute Égypte. Cette période est en effet pratiquement inconnue.

Bibliographie

BUTZER, K. W.

1960, *Archeology and Geology in Ancient Egypt*.
Science, 132, 3440 : 1617-1624.

BUTZER, K. W. and HANSEN, C. L.

1968, *Desert and River in Nubia*.
The University of Wisconsin Press, Madison.

SANDFORD, K. S. and ARKELL, W. J.

1933, *Paleolithic Man and the Nile Valley in Nubia and Upper Egypt*.
Oriental Inst. Publ., 17, Chicago.

SMITH, P. E.

1966, *The Late Paleolithic of Northeast Africa in the Light of Recent Research*.
in Clark, J. D. and Howell, F. C., *Studies in Paleo-anthropology*, American Anthropologist, 68, 2, 2 : 325-355.

SMITH, P. E.

1966, *New Prehistoric Investigations at Kam Omba*.
Zephyrus, 17 : 31-45.

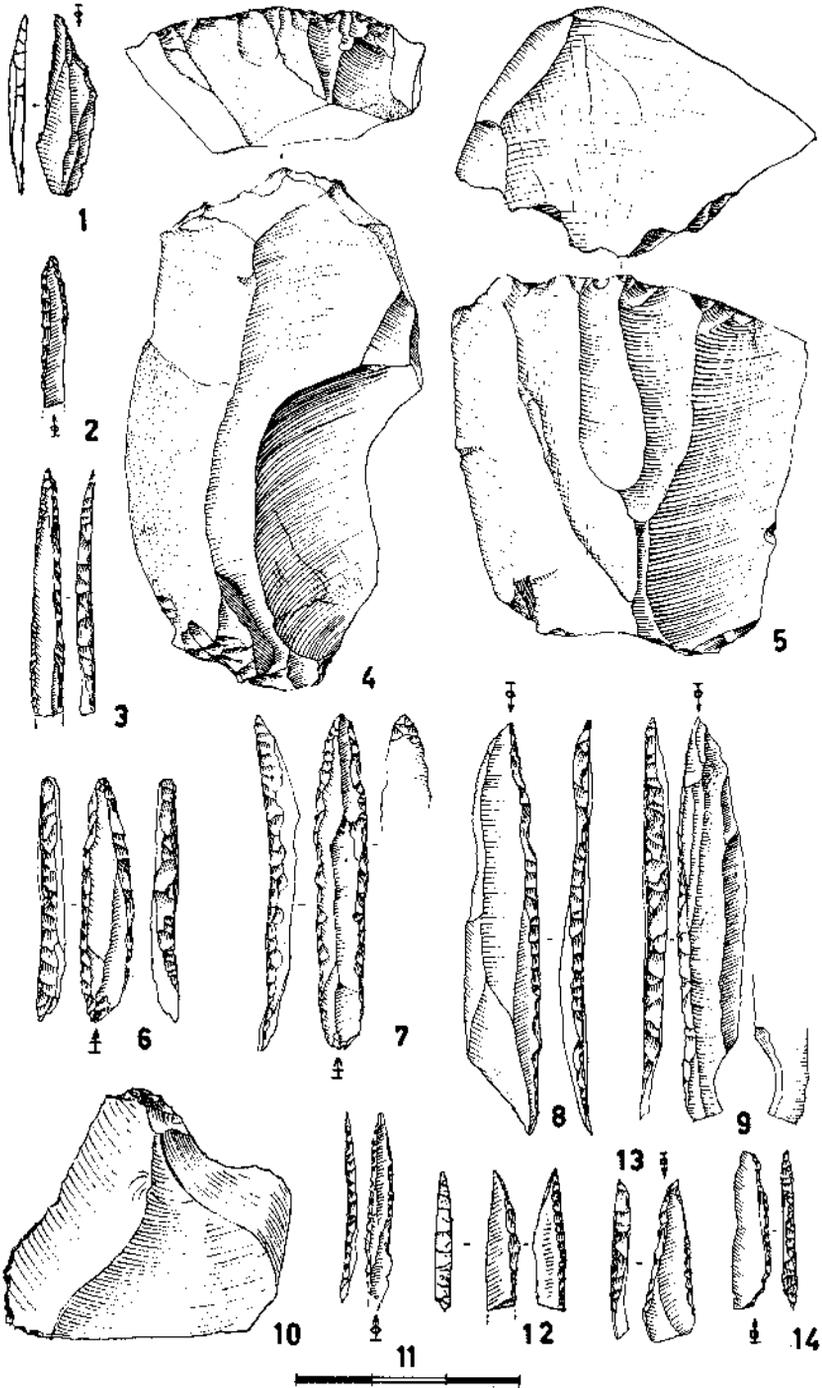
TIXIER, J.

1963, *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*.
Arts et métiers graphiques, Paris.

Fig. 12. ELKABIEN γ .

1 : perçoir simple ; 2, 3, 8, 9 : lamelle aiguë à bord abattu rectiligne ;
4 : grattoir ; 5 : nucléus ; 6, 7 : mèche de foret ; 10 : grattoir ; 11-13 :
pointe d'Aïn Kéda ; 14 : lamelle aiguë à bord abattu rectiligne et base
arrondie.

Fig. 12.



VERMEERSCH, P.

1968, *Quelques industries lithiques d'El Kab et environs.*
Chronique d'Égypte, XLIII, 85 : 13-21.

VERMEERSCH, P.

1969, *Een epipaleolithische industrie te Elkab.*
Bulletin de la Société royale belge d'anthropologie et de
préhistoire, 80 : 227-241.

VERMEERSCH, P.

1969, *Les fouilles d'Elkab.*
Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft,
xvii. Deutscher Orientalistentag, Vorträge, Teil I, Wies-
baden : 32-36.

WENDORF, F.

1968, *The Prehistory of Nubia.*
Fort Burgwin Research Center and Southern Methodist
University Press, 3 vols.

Pierre VERMEERSCH
Aspirant N.F.W.O.

Fig. 13. ELKABIEN γ .

1, 22 : mèche de foret ; 2, 5 : lamelle à bord abattu arqué ; 3, 7, 21 : lamelle à bord abattu rectiligne ; 4, 11-13, 20 : lamelle à cran ; 6 : lamelle à tête arquée ; 8-10, 14-15, 23-25 : fragment de lamelle à bord abattu ; 16 : lamelle denticulée ; 17-19 : lamelle à cache.

Fig. 14. ELKABIEN γ .

1 : lame à bord abattu partiel ; 2, 6 : pointe de La Mouillah ; 3-5 : fragment de lamelle à bord abattu ; 7 : lamelle à bord abattu partiel ; 8-9 : lamelle à retanche Ouchtata ; 10 : lamelle à bord abattu gibbeux ; 11 : lamelle à piquant trièdre ; 12-13 : lamelle à coche ; 14-15 : pièce à troncature.

Fig. 15. ELKABIEN γ .

1 : pièce à troncature ; 2-3 : segment ; 4-5 : trapèze dissymétrique ; 6 : lamelle à piquant trièdre ; 7-16, 18, 22 : microburin ; 17 : pointe d'Ounan ; 19 : grain d'enfilage en test d'œuf d'autruche, 20-21 : divers ; 23 : lame à retouche continue.

Fig. 16. ELKABIEN ϵ .

1 : grattoir ; 2 : lame à bord abattu partiel ; 3, 5 : mèche de foret ; 4, 9, 11 : fragment de lamelle à bord abattu ; 6 : lamelle aiguë à bord abattu rectiligne ; 8 : lamelle à cran ; 7, 10 : pointe d'Aïn Kéda.

Fig. 17. ELKABIEN ϵ .

1, 7, 9 : fragment de lamelle à bord abattu ; 2 : pièce à troncature ; 3 : lamelle à piquant trièdre ; 4 : lamelle à cran ; 5 : éclat à coches ; 6, 8 : lamelle aiguë à bord abattu rectiligne, 10 : divers.

Fig. 13.

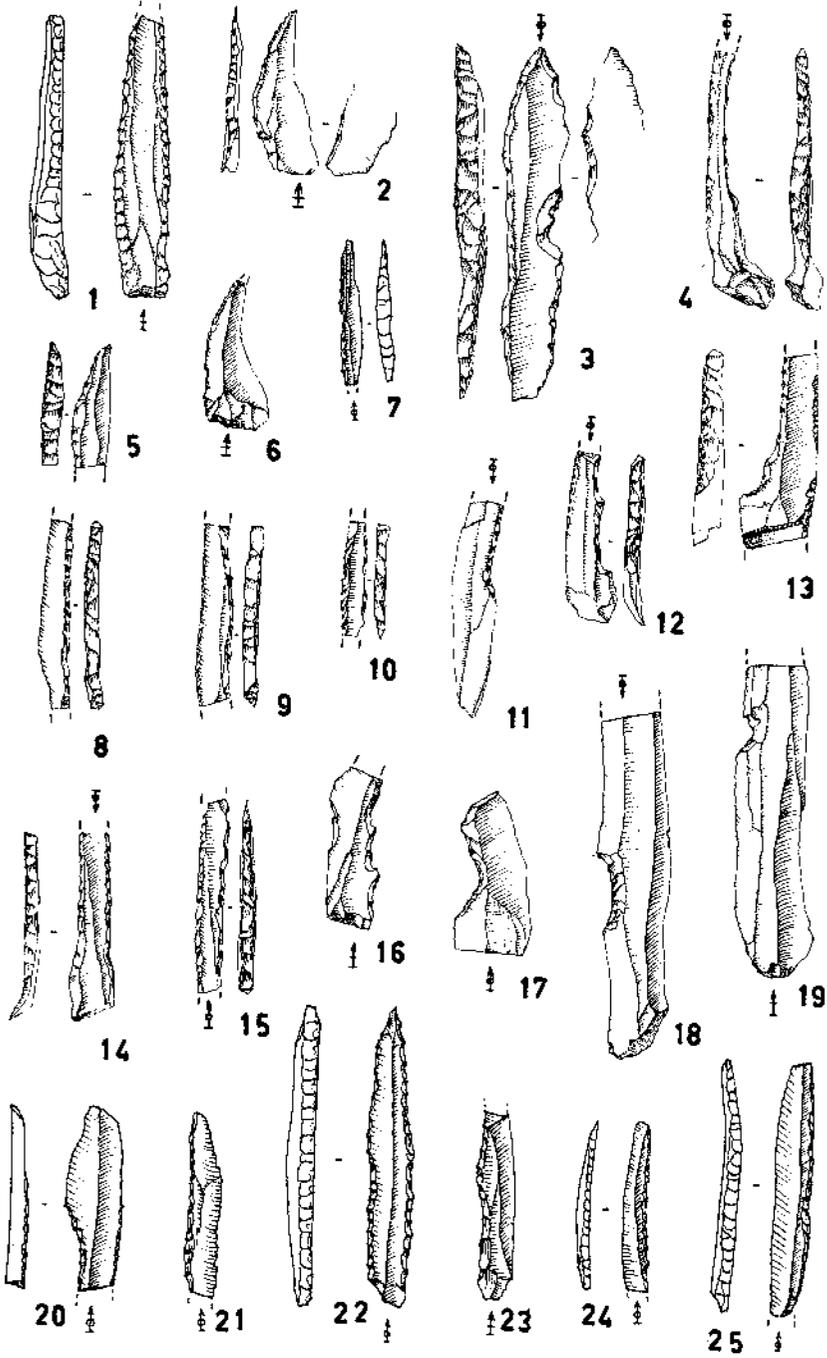


Fig. 14.

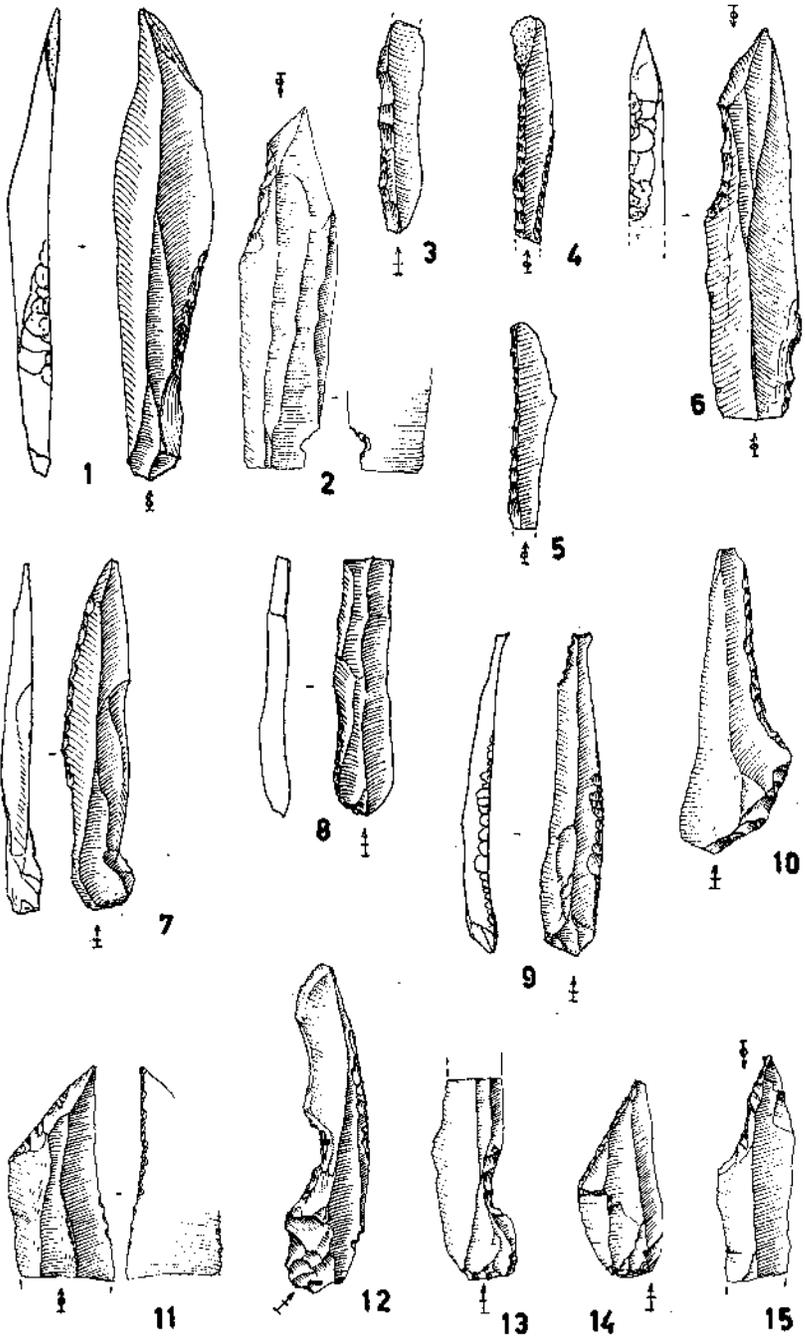


Fig. 15.

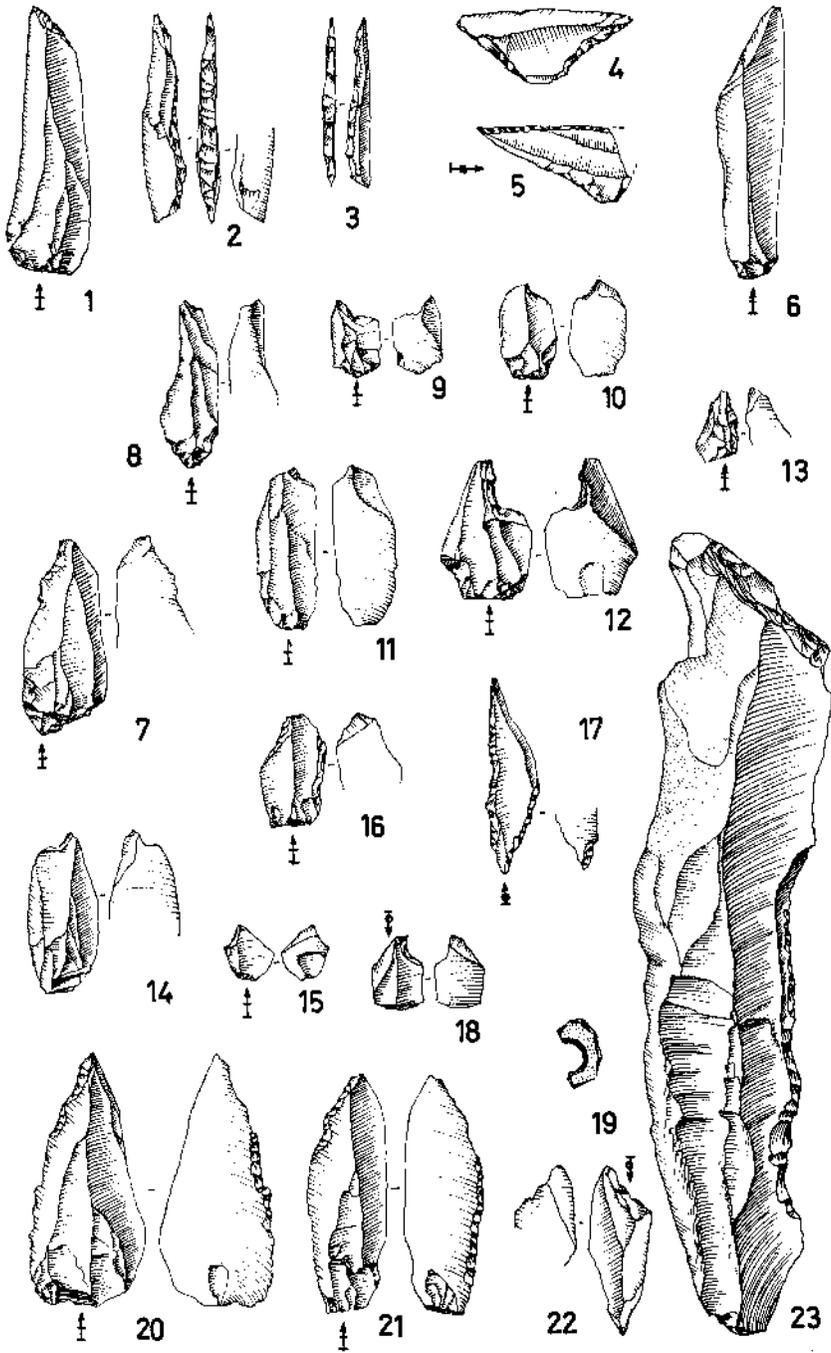


Fig. 16.

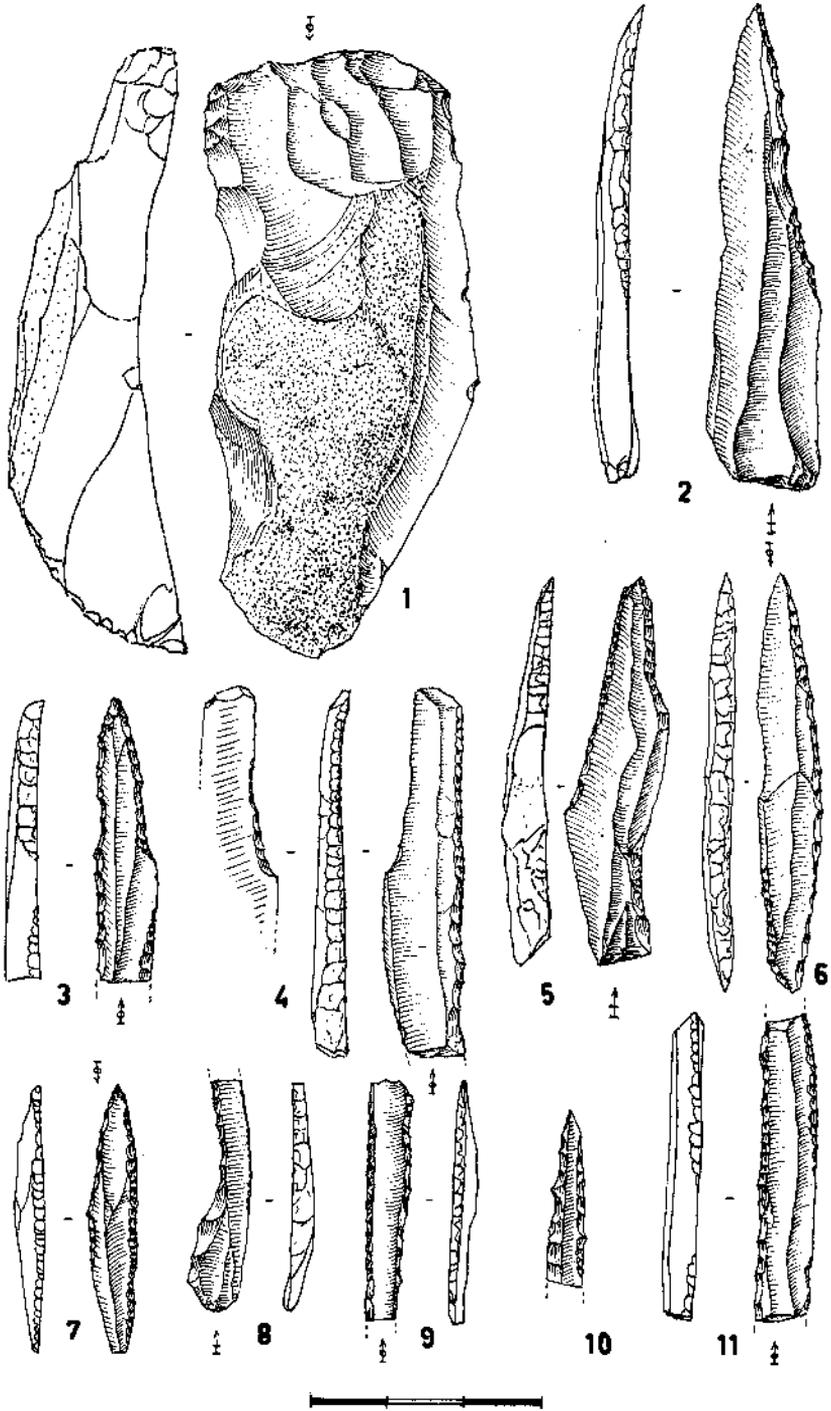


Fig. 17.

